

L' **A** NARCHISME

L'idéologie anarchiste a, de tout temps, été travestie, présentée de manière erronée par la « science » étatique officielle et foulée aux pieds par les oppresseurs de tous bords.

QUELQUES DEFINITIONS AUTORISEES...

★ *Anarchie est quant l'on franschit aucuns serfs et met en grans offices*

Nicolas Oresme ¹, *Mots estranges*

C'est l'emploi le plus anciennement connu en Français

★ *ANARCHIE : Estat dérégulé, sans chef et sans aucune sorte de gouvernement*

Dictionnaire de l'académie française, 1694

★ *ANARCHIE : C'est un désordre dans un État, qui consiste en ce que personne n'y a assez d'autorité pour commander et faire respecter les lois et que par conséquent le peuple se conduit comme il veut, sans subordination et sans police. Ce mot est composé de a privatif et de arche, Commandement. On peut affirmer que tout gouvernement en général tend au despotisme ou à l'anarchie.*

L'Encyclopédie, tome I, 1751

★ *ANARCHIE : Absence de gouvernement, et par suite désordre et confusion. On ne voit que trouble et anarchie. L'anarchie des esprits...Anarchiste : fauteur d'anarchie. Perturbateur.*

Émile Littré, Dictionnaire de la langue française, 1863

★ *ANARCHISME : Doctrine politique qui érige en principe de gouvernement l'absence de toute autorité.*

Dictionnaire de l'Académie française, 1932

★ *ANARCHIE : Doctrine politique qui vise au complet affranchissement de l'individu par le rejet de toute autorité sociale (En ce sens, on dit mieux : anarchisme).*

Paul Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 1953

★ *ANARCHISME : Idéologie, doctrine qui préconise la suppression de l'État quelles que soient les conditions historiques...*

Grand Larousse encyclopédique, 1968

★ *ANARCHISME : L'Anarchisme est un mouvement d'idées et d'action qui, en rejetant toute contrainte extérieure à l'homme, se propose de reconstruire la vie en commun sur la base de la volonté individuelle autonome...*

H. Arvon, in Encyclopaedia Universalis, vol. 1, 1968

En fait, l'anarchisme est la lutte de tous les instants contre la notion et la réalité d'autorité et contre la notion et la réalité de pouvoir.

C'est la lutte contre les fonctions de coercitions, ces dernières devant être remplacées, dans les faits, par des fonctions de coordinations.

★ Les anarchistes préfèrent la gestion des choses au gouvernement des hommes !

La négation de l'autorité entraîne la révolte de l'homme asservi contre les causes qui fondent son asservissement. L'anarchisme recouvre, de ce fait, une réaction « naturelle » aussi vieille que l'humanité.

La conscience du but poursuivi et l'affirmation du nécessaire avènement d'un ordre nouveau se traduisent par la volonté d'une transformation profonde :

- des structures de la société,
- des rapports entre les individus.

¹ Évêque de Lisieux, grand maître du collège de Navarre, né en Normandie (vers 1330-1382). Traducteur et vulgarisateur du Moyen Âge, précurseur en géométrie analytique

★ De pure utopie, l'anarchisme est devenu le but pratique d'une multitude d'hommes et de femmes qui collaborent à l'avènement d'une société sans maîtres ni esclaves, sans geôliers ni bourreaux, sans riches ni pauvres, sans conservateurs patentés ou officiels de la morale dite « publique ».

★ Si le but des anarchistes est commun avec celui de beaucoup d'hommes, il s'est toujours distingué par les moyens mis en oeuvre.

Pour les anarchistes, la conquête de l'État ne peut servir qu'à pérenniser, à prolonger l'état d'esclavage correspondant, dans la mesure où des nouveaux maîtres remplacent les anciens.

★ C'est donc à la lutte contre tout pouvoir que nous sommes conviés par l'anarchisme.

★ A la crainte de Dieu, fondement de la Morale et de l'éducation judéo-chrétienne et autoritaire, l'anarchisme oppose la liberté de penser.

Goethe écrivait : « *Si tu veux surgir, surgis de toi-même* ».

Démystifier la morale est une tâche considérée comme nécessaire.

★ L'entraide, la « vraie morale » selon Proudhon, induit la connaissance, le respect et la pratique des grandes lois naturelles.

★ La solidarité exprime l'équilibre le plus harmonieux possible entre la communauté nécessaire à la vie, et le bien des individus vivant au sein de cette communauté.

★ Toute notion de justice sociale implique, de fait, la notion d'égalité.

De nos jours, l'existence simultanée, de personnes économiquement faibles, d'exclus de toutes sortes et de personnes excessivement riches, exprime la persistance de structures sociales inégalitaires et pourvoyeuses d'esclavagisme et de misères...

ILS EN ONT PARLE...

★ Elisée Reclus, dans « la brochure mensuelle », en 1924, se posait la question de la responsabilité face aux guerres et à la violence officielle.

Qui sont les responsables ... ? questionnait-il...

« *Ceux qui proclament une ère de justice et d'égalité pour tous, sans distinction de classe ni d'individus, ou ceux qui veulent maintenir les séparations et par conséquent les haines de castes de ceux qui ajoutent lois répressives à lois répressives et qui ne savent résoudre les questions que par l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie...* ».

★ Kropotkine affirmait, quant à lui, que *l'anarchisme est la négation des formes établies de la société basées sur l'égoïsme, l'injustice, l'oppression.*

C'est au sein de l'Internationale que le « parti anarchiste » se constitua comme parti révolutionnaire distinct.

Cette affirmation définit le but à atteindre : l'avènement d'une société libre, sans autorité, marchant à la conquête du bien-être matériel, intellectuel et moral.

L'anarchisme est une vue d'ensemble résultant de la compréhension des faits sociaux, du passé historique de l'humanité, des causes du progrès ancien et moderne.

Elle est un principe puissant dans les luttes de tous les jours, qui résume le plus souvent les aspirations profondes des « masses ».

L'idée et l'action sont inséparables dans l'anarchisme. Elle proposent, l'une et l'autre, la lutte entre deux grands principes la Liberté et la coercition.

Kropotkine considèrait l'État comme une immense machine qui ne sert aucunement

- à empêcher l'exploitation de l'ouvrier par le capitaliste,
- à assurer le travail,
- à nous défendre de l'usurier,
- à nous fournir de la nourriture,

mais qui nous étrange dans ses bras ; légifère sur toutes nos actions ; accumule des montagnes de lois et d'ordonnances ; crée une armée d'employés...

L'État existe toujours aux dépens des générations futures.

Qui dit État dit nécessairement guerres...

A propos du suffrage universel, il est bien évident « *qu'il ne peut aider en rien, s'il s'agit de renverser, ou même de limiter le pouvoir, (ou) d'abolir la domination...* ».

Seule la révolution sociale peut mener à la justice sociale, c'est à dire la prise de possession par le peuple de toute la richesse sociale et l'abolition de tous les pouvoirs...

- La dictature, même affublée de l'épithète « révolutionnaire » est combattue par les anarchistes car elle n'est que « *le produit malsain du fétichisme gouvernemental et, nous savons aussi où mène chaque dictature (...) à la mort de la révolution* »².

- Les anarchistes défendent le principe de liberté, contre tous les partis... *qui veulent rendre l'humanité heureuse en changeant ou en adoucissant la forme du fouet... !*
dans ce sens, les anarchistes
- maintiennent la lutte et l'agitation de tous les jours contre les oppresseurs et les préjugés,
- maintiennent constamment l'esprit de révolte...

★ Avec Godwin, les anarchistes rejettent (et rejettent) :

- le DROIT car le bien-être de tous exige que ce soit lui-même et non le droit qui soit Loi pour l'humanité.
- l'État, car c'est une institution juridique des plus contraire au bien-être universel, ...ce dernier garantissant seul, une vie commune et sociale des hommes, vie basée uniquement sur les prescriptions du bien-être de tous.

★ Avec Proudhon, ils ont considéré que la loi suprême c'est la Justice et le respect réciproque de la dignité humaine.

Seule une norme juridique unique, à savoir un « contrat », avait de l'intérêt pour Proudhon. Celui-ci rejetait en conséquence l'État, qui lie entre eux des individus n'ayant conclu aucun contrat.

★ Stirner précisait, quant à lui : « *c'est par la force brutale que l'État agit ; dans ses mains la force s'appelle " droit " ; dans les mains de l'individu elle s'appelle " crime "* » et il ajoutait que le seul but que poursuivi par l'État est de « *limiter, enchaîner, assujettir l'individu, le subordonner à une généralité quelconque...* »

★ Bakounine ajoutait, à ces affirmations qu'il partageait en totalité, « *...nous repoussons toute législation, toute autorité et toute influence privilégiée, patentée, officielle et l'égale, même issue du suffrage universel* ».

Il a enrichi la critique de l'État d'une dimension nouvelle, en considérant ce dernier, comme « *un produit de la religion (qui) asservit le gouverné...* » Or, le vrai but de l'histoire, selon Bakounine, le seul légitime, « *c'est l'humanisation et l'émancipation. (Ce but) n'est réalisable que par la liberté* ».

Pour lui l'État sera remplacé par une vie sociale, basée sur l'action collective et consciente de la société toute entière.

Bakounine ajoutait, « *(...) Le collectivisme de la société future n'exige nullement l'établissement d'une autorité réglementaire de quelque nature que ce fût et, au nom de cette liberté que nous reconnaissons comme l'antique fondement et comme l'unique créateur de cette organisation, tant économique que politique, nous protesterons toujours contre tout ce qui ressemblera, de près ou de loin, au communisme et au socialisme d'État* »³.

LES RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE...

Au 19^{ème} siècle, vers la fin des années soixante, l'anarchisme a connu un développement réel en Espagne, en Italie, en France, en Suisse romande, en Belgique...

² KROPOTKINE, *Paroles d'un révolté*, Paris, s.d., p. 253-255

³ BAKOUNINE Michel, *Propositions* : Œuvre. Fédéralisme, socialisme et antithéologisme, Paris, 1895, p. 56
Propositions faites au Comité Central de la Ligue de la Paix et de la Liberté

La Commune de Paris, en 1871, allait cristalliser, l'opposition qui existait, au sein de l'Internationale, entre les communistes « autoritaires » (marxistes) d'une part, les mutuellistes (proudhoniens) et les communistes libertaires (bakouninistes) d'autre part...

L'antagonisme entre l'État et la cité, entre le centralisme et le fédéralisme allait trouver dans la Commune un terrain d'affrontement, tant idéologique que pratique.

La Commune consacra les seconds (cité et fédéralisme) au détriment des premiers (État et centralisme).

En effet, si en 1871, les Parisiens nous proposèrent une expérience éphémère, celle-ci fut en revanche assez parfaite. Les communards eux-mêmes s'appellèrent « fédérés » et les Parisiens invitèrent les autres villes de France à suivre leur exemple : *s'ériger en communes libres, autonomes, fédérées*.

En 1886, aux États-Unis les ouvriers révolutionnaires influencés par la propagande anarchiste se heurtèrent à l'arrogance et à la répression du capitalisme « libéral ».

A Chicago, au début mai, une manifestation fut durement réprimée.

Cinq anarchistes furent condamnés à mort à la suite de ces événements. Quatre d'entre eux allaient être pendus en novembre 1887 (le cinquième se suicida dans sa cellule).

Le 1^{er} mai allait devenir, à travers le monde, une date anniversaire, celle de la mort des cinq martyrs de Chicago⁴.

En France, en 1894, Pouget recommandait aux anarchistes, l'entrée en masse dans les syndicats. Il allait, avec Pelloutier, Hamon, Delesalle, Broutchoux, Yvetot, Pataud et bien d'autres encore (tous anarchistes) être parmi les plus ardents créateurs de la CGT en 1895.

Pouget soutint alors l'hypothèse de l'organisation syndicale comme organisation fondamentale de la nouvelle société, créant ainsi les bases du syndicalisme révolutionnaire.

Ce dernier a pu, à l'origine, se confondre avec le syndicalisme anarchiste.

De 1894 à 1906, l'influence que l'anarchisme exerça sur le prolétariat fut considérable en France, en Italie, en Espagne, en Argentine..., comparée à la relative faiblesse des moyens mis en œuvre.

A peu près à la même époque, vers 1905-1906, en Russie, la littérature anarchiste était très abondante. Elle témoignait de l'enracinement profond des idéaux anarchistes au sein des masses qui subissaient durement le tsarisme ; une population qui vivait dans un état de grande misère...

La révolution libertaire en Ukraine avec l'expérience makhnoviste et l'insurrection des marins de Kronstadt en 1920 allaient marquer l'influence des idées et des propositions libertaires dans la Russie « post-révolutionnaire ».

Ces deux mouvements furent sauvagement réprimés, dans le sang, par le nouveau pouvoir bolchevik.

Certains épisodes et/ou protagonistes de la révolution mexicaine (Ricardo Florès Magon, Emiliano Zapata), dans les années vingt, plongeaient leurs racines dans l'idéologie et la tradition anarchistes.

En décembre 1922, la création de l'Association Internationale des Travailleurs, à Berlin, allait permettre le regroupement des forces anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires d'Espagne, d'Italie, de France, du Portugal, d'Argentine, d'Allemagne, d'Uruguay, de Belgique, de Suède, de Norvège etc...

Les quelques millions de travailleurs révolutionnaires ainsi regroupés, envisageaient la lutte sociale afin de favoriser l'avènement d'un monde nouveau sans État et sans exploitation.

En 1936, au mois de juillet, l'Espagne fut le théâtre d'un événement d'une portée historique considérable.

Pour répondre au pronunciamiento des militaires fascistes, avec à leur tête le général Franco, les militants anarchistes et anarcho-syndicalistes de la FAI et de la CNT, armèrent les milices et collectivisèrent, partout où ils étaient présents, les villages, les usines, les

⁴ A partir de 1888

entreprises et les services. Les anarchistes attaquèrent les casernes catalanes et désarmèrent les militaires félons.

De nouveaux rapports sociaux, économiques et politiques allaient, dès lors, rythmer le quotidien de toutes les provinces d'Espagne non tombées aux mains des fascistes.

S'ouvrit alors une période de près de trois ans, durant laquelle le Communisme libertaire fut expérimenté, avec la collectivisation des terres et des usines en Aragon, en Catalogne, en Pays Valencien et dans certaines contrées de Castille.

Ces expériences furent attaquées de toutes parts. Par les fascistes, bien entendu, et par les communistes autoritaires qui voyaient d'un très mauvais œil une révolution sans État réussir là où la « révolution bolchevique » avait échoué.

L'épisode des événements de mai 37 à Barcelone fut révélateur à cet égard.

Mai 1968 en France, fut un moment de la critique des rapports inter-individuels et inter-personnels et des rapports sociaux, pour l'essentiel des rapports de type autoritaire.

C'e fut une critique radicale de la société de consommation qui allait entraîner dans son sillage, la remise en cause, radicale elle aussi, de tous les rapports d'autorité et de hiérarchie.

Parallèlement, le rejet du « politique » et la critique révolutionnaire du rôle de l'État, attribuèrent incontestablement, une dimension libertaire, sinon anarchiste, aux événements de mai.

Mai 68 fut, à n'en pas douter, un grand moment de négation de l'autorité « déléguée » à des mandataires en tant que principe d'organisation sociale et de gouvernement.

DE QUELQUES CERTITUDES...

La liberté réelle, de nos jours comme hier, ne saurait être seulement une conquête individuelle et solitaire, car celle-ci débouche quasi obligatoirement sur une volonté de puissance teintée de tyrannie, et quelquefois même de brigandage...

La vraie liberté ne peut être qu'une conquête collective. Son objet est d'établir un système social, politique et économique, où les inégalités sont réduites au minimum et en voie de totale disparition...

Dans ce système, la volonté de liberté existant dans l'homme, ne peut servir à opprimer son semblable mais doit au contraire contribuer à la liberté de tous.

Il est clair que cette société de liberté ne peut se concevoir avec, en toile de fond, le mirage de la fortune, car celle-ci a, de tous temps, constitué la principale source d'inégalité.

Les révolutions capitalistes, bourgeoises ou dites « populaires » ont toutes débouché sur la négation de la liberté réelle des individus.

Dans ces différents systèmes, tant la conscience politique, que le comportement social des « citoyens » et la liberté garantie par les institutions, n'ont offert au « citoyen » que le cadre étroit de l'illusion d'agir et de se prendre en charge.

Le jeu politique a constamment transféré le « pouvoir » dans les mains des partis et des politiciens professionnels.

Le « citoyen » s'est trouvé constamment éloigné de ce pouvoir.

La société actuelle propose, encore et toujours, la délégation de pouvoir, le renforcement des structures d'État et la réglementation administrative...

Le mouvement anarchiste quant à lui, poursuit, et c'est normal, sa quête de justice.

Les anarchistes luttent encore, et c'est logique, aux côtés de toutes celles et tous ceux qui recherchent, aux travers d'alternatives sociales, des structures de vie en société, non autoritaires et non élitistes.

DE NOS JOURS...

Ce qui, aujourd'hui, définit encore l'anarchisme social c'est :

- le rejet de l'État et du centralisme

- le rejet de tous ses attributs (partis politiques, bureaucraties, armée, police, système juridique...)
- la volonté de créer un nouveau type de société sans hiérarchie, sans autorité, sans domination...

Dans le contexte actuel d'évolution du monde,

- ère des entreprises capitalistes planétaires,
- offensive contre les peuples des pays dits « sous-développés »,
- centralisation accrue du pouvoir,
- concept de « mondialisation » qui remplace avantageusement, dans le vocabulaire des maîtres, le terme d'impérialisme,

tout conduit à l'écrasement des particularismes...

Les frontières nationales et la souveraineté du même nom, font place aux frontières continentales (Schengen 1985 et 1990 pour l'Europe...).

Dans ce contexte, les idées anarchistes deviennent vitales.

Elles se distinguent totalement des inepties contenues dans le « libéralisme ».

L'utopie minimale qu'elles contiennent est nécessaire à l'évolution et au devenir de nos sociétés.

Ces idées anarchistes s'appuient sur

- le principe de démocratie directe et d'action directe, sans intermédiaires, des individus et des collectifs, qui impliquent la participation et la responsabilité de tous, dans les prises de décisions qui intéressent la collectivité.
- le fédéralisme comme principe politique alternatif, qui suppose une transformation fondamentale de nos comportements et des fondements de nos existences plus que toute autre perspective de changement social.

Les principes libertaires sont enracinés dans la pratique quotidienne. Une dialectique constante, entre la réalité des problèmes et la vision dite « utopique » et véritablement révolutionnaire du futur, nourrit la force des principes libertaires.

Principe de liberté contre principe d'autorité...

Lutte permanente de ceux qui subissent, contre ceux qui asservissent...

Égalité sociale et économique...

Abolition de toutes les frontières...

Rejet de toutes les hiérarchies et de tous les pouvoirs...

Fédéralisme et rapports horizontaux...

Voilà en condensé les grands principes qui guident aujourd'hui comme hier les anarchistes et tous les individus épris de liberté...

Si la société idéale est, par essence, utopique, car elle suppose la perfection, en revanche, la société anarchiste est, elle, bien réelle !

Elle est à construire et, elle ira au-delà de la démocratie formelle. Elle sera toute orientée vers la liberté. Elle tendra vers ce que Proudhon appelait le « self - gouvernement » et que d'aucuns définissent plus prosaïquement comme l'autogestion sans l'État.

DES FORMES ACTUELLES...

En Grande-Bretagne les regroupements prennent des formes communautaires

En Amérique latine le « basismo » est la réponse collective et alternative à la faillite politicienne et à la barbarie capitaliste

Les mouvements de contestation des exclus « Sans Papiers »... « Sans logements »...« Chômeurs et Précaires » prennent des formes libertaires et pratiquent l'action directe.

La contestation de la société discriminatoire emprunte le plus souvent des voies radicales et libertaires.

L'anarcho-syndicalisme militant se développe dans ce contexte de contestation sociale.

Le rejet de l'électorisme gagne du terrain, tant la crédibilité des appareils politiques est entamée.

La critique sociétaire se confond de plus en plus avec la critique anarchiste, dès lors qu'elle ne vise pas, en premier lieu, les personnes ou les organisations, mais la structure sociale, le système et la vision hiérarchisée de l'univers des relations qui en découlent.

L'anarchisme et, les luttes actuelles tendent à le confirmer, ambitionne de créer d'autres styles de vie et d'autres comportements personnels et sociaux.

Comme l'a précisé Ronald Creagh, « *l'anarcho-syndicalisme, l'appel à la grève ou l'autogestion ne sont pas des moyens mis au service d'une cause finale, mais ils constituent l'acte de réappropriation par les travailleurs de la maîtrise de leur vie et de leurs moyens de production* »⁵.

Pour les révoltes actuelles tout comme pour l'anarchisme, la spoliation des masses humaines et de la terre, a constamment été opérée par les multinationales car, dès le berceau, l'inculcation d'une vision hiérarchique et autoritaire du monde, a rendu cette spoliation possible.

Comme Michel Foucault, les anarchistes d'aujourd'hui invitent à redécouvrir la dissidence collective et à réapprendre l'insolence de l'autonomie.

Groupe Puig Antich
Edward SARBONI
Mars 2004

⁵ CREAGH Ronald, *La déférence, l'insolence anarchiste et la postmodernité*, in **L'homme et la société N°123-124 "l'actualité de l'anarchisme"** p. 131-148